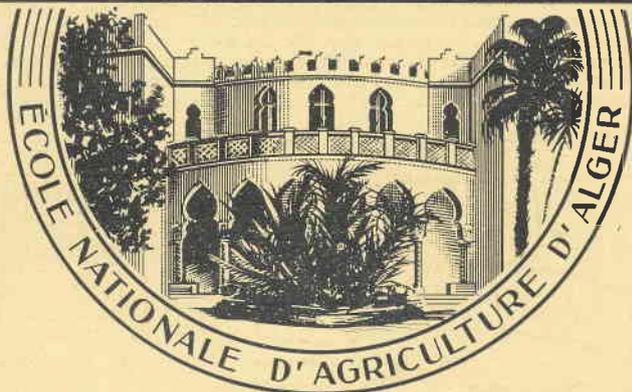


L'AGRIA

INSTITUT AGRICOLE D'ALGERIE



Bulletin

DES ANCIENS ELEVES
DE L'ECOLE NATIONALE
D'AGRICULTURE D'ALGER

■
29^{me} ANNEE — NUMERO 207

■
MAI · JUIN · JUILLET 1961



AGRIA

RÉDACTION

Yves AMIZET
Jean-Pierre PETIT
Lucien MAZENC

ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

12, BOULEVARD BAUDIN, 12
ALGER -
CHÈQUES POSTAUX 218.73

GÉRANCE

Yves AMIZET

BULLETIN DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE D'ALGER

Siège social : 12, Boulevard Baudin (escalier A, 3^e étage) - ALGER
Téléphone : 63-48-28

Comptes Ch. Postaux } AGRIA : 218.73
 } Association : 26.73

Président de l'Association : Pierre De TINGUY
Chef des Services Généraux de la S.N.P.A.

Les articles insérés le sont sous la responsabilité des auteurs

CRÉDIT FONCIER D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE

Siège Social : ALGER, 8, boulevard de la République

Siège Central : PARIS, 43, rue Cambon (1^{er})

En Algérie depuis 1880 :

son Siège Social

et 123 Succursales et Agences

Algérie - Sahara
France - Maroc - Tunisie - Libye - Liban
Londres - Gibraltar

Éditorial

NOTRE ASSOCIATION ET L'UNION NATIONALE DES INGENIEURS AGRICOLES

Au moment de notre Assemblée générale, j'avais lancé un appel pour que tous les ingénieurs I.A.A. et E.N.A.A. adhèrent à l'Union Nationale des Ingénieurs Agricoles qui est notre Association d'Ingénieurs. Cet appel a été entendu et plus de 600 anciens élèves de Maison-Carrée ont envoyé spontanément leur adhésion, soit directement à l'U.N.I.A., soit par l'intermédiaire de notre Association.

Toutefois, certains camarades n'ont pas eu le temps de prendre contact avec les groupements régionaux de l'U.N.I.A. auxquels ils appartiennent. Il reste donc des retardataires.

Je demande à tous ceux qui n'ont pas encore adhéré à l'U.N.I.A. de le faire au **plus tôt**.

Nous nous proposons de récupérer les cotisations et nous ferons le nécessaire avec l'U.N.I.A. quel que soit le groupement régional auquel appartient l'ingénieur agricole.

Si nous insistons de cette façon, c'est que nous considérons comme primordial d'appartenir à l'U.N.I.A. et nous voulons éviter les frais de recouvrement qui sont considérables.

Les cotisations seront envoyées, soit par chèque, soit par virement postal à notre C.C.P. n° 26-73 Alger.

Nous vous rappelons que les taux de cotisations sont les suivants :

Pour les ingénieurs agricoles

Tarif normal : 30 NF sur lesquels :

- 22 NF reviennent à l'U.N.I.A. ;
- 5 NF reviennent à notre Association ;
- 3 NF reviennent au Groupement régional.

Tarif pour les jeunes sortis depuis moins de 4 ans : 17 NF, dont :

- 15 NF pour l'U.N.I.A. ;
- 1 NF pour notre Association ;
- 1 NF pour le Groupe régional.

Tarif des anciens de plus de 65 ans : 10 NF, dont :

- 9 NF pour l'U.N.I.A. ;
- 1 NF pour le Groupe régional.

Pour les membres de notre association

qui ne sont pas ingénieurs agricoles (diplômés, détenteurs de certificats, auditeurs libres, auditeurs réguliers) :

- 5 NF.

Les membres perpétuels de notre Association peuvent, s'ils le désirent, ne pas payer la cotisation qui revient à l'Association.

Le Président :
P. de TINGUY.

Nos Morts

G. LE BARBIER (1924)

Une fois de plus, le terrorisme a frappé notre Association... A la liste déjà trop longue, hélas ! de nos camarades victimes des événements d'Algérie, il nous faut ajouter le nom de Georges LE BARBIER (1924), lâchement assassiné par les fellaghas près de Tipaza où il assumait la direction du domaine Angelvy.

Symbole de son activité ininterrompue au sein de l'agriculture militante depuis sa sortie de l'Ecole, LE BARBIER est tombé sur les lieux mêmes de son travail, alors qu'il visitait un chantier d'exploitation.

A sa veuve, à ses enfants, à sa famille, nous adressons nos plus sincères condoléances.

DISTINCTIONS

— Par arrêté du 19 avril 1961, le diplôme de l'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale avec la mention « Section Production » est décerné, pour compter du 23 janvier 1961, à : Pierre CAPOTREY (1952), Jean-Claude DUBASQUE (1953), Jean-Pierre JANNOT (1953), Claude RAMOND (1953).

— Jean BAUJARD (1946) a été nommé ingénieur en chef des services agricoles, directeur des Services Agricoles et du Paysannat du département de Constantine.

— Georges GAUMONT (1927), président de la Chambre d'Agriculture de Sétif, vient de se voir porter, à l'unanimité, à la présidence de la Chambre Régionale d'Agriculture de l'Est algérien.

— M. Camille ARAMBOURG, spécialiste mondialement connu de paléontologie nord-africaine, et qui fut le prédécesseur de M. ROSEAU dans la chaire d'agrologie de l'E.N.A.A., vient d'être élu à l'Académie des Sciences.

Il nous est particulièrement agréable de féliciter M. le professeur ARAMBOURG qui n'a cessé d'entretenir les meilleures relations avec notre Amicale et qui ne manque jamais, lorsque l'occasion s'en présente, de reprendre contact avec les Anciens.

LES TRACTEURS

au 32^{me} Salon International de la Machine Agricole

par R. BOURGEON (1925)
Inspecteur Foncier Principal
à la Caisse Algérienne de Crédit
Agricole Mutuel

Le 32^{me} Salon International de la Machine Agricole s'est tenu à Paris, Parc des Expositions, Porte de Versailles, du 7 au 13 mars 1961.

Il occupait 80.000 mètres carrés de stands, dont 50.000 couverts ; 1.200 marques françaises et 360 marques étrangères étaient représentées.

Comme l'année précédente, cette importante manifestation s'intégrait dans la Semaine de l'Agriculture.

Le compte rendu de la visite au 31^e Salon avait été l'occasion de poser le problème du prix de revient dans l'agriculture. A cet élément fondamental s'ajoute la qualité du travail effectué qui a sa part importante dans le choix de l'utilisateur.

Nous ne reviendrons pas sur le premier volet de ce diptyque, mais il semble intéressant de s'arrêter un moment sur le second.

Cette qualité de travail qui paraît normale dans notre monde moderne peut poser un problème au profane ; elle provient en effet d'une adaptation parfaite de la machine à l'ouvrage, c'est-à-dire d'une mécanique à la biologie végétale, par nature inconstante comme tout être vivant. Or, chacun sait qu'à l'exception des appareils électroniques complexes non encore entrés dans la pratique culturale, la machine ne peut atteindre son haut rendement quantitatif et qualitatif qu'en ayant à traiter des produits présentant une homogénéité suffisante et possédant des caractéristiques particulières. Il y a donc adaptation d'organes mécaniques à un végétal, à une graine, à un fruit d'une certaine qualité qui, la plupart du temps, ne se rencontre pas à l'état naturel et qu'il a fallu modifier pour l'amener aux impératifs de la mécanique.

Ainsi le développement du machinisme agricole n'est souvent pas le fait unique de l'ingénieur-inventeur penché sur ses épures mécaniques, mais fréquemment aussi d'une intervention préalable, puis d'une association avec le généticien et l'agronome. En parcourant les stands de la Machine Agricole nous ne pourrions donc pas nous empêcher de rendre l'hommage qui leur est dû à ces hommes dont le travail persévérant et parfois obscur a permis aux agriculteurs de continuer à nourrir leur prochain, malgré l'exode de la main-d'œuvre vers les villes et les cités industrielles.

Cette année, les visiteurs ont afflué au Salon. Parmi eux de très nombreux agriculteurs s'intéressaient au fonctionnement et au prix d'une incroyable variété de machines.

C'est devenu un lieu commun de dire que le tracteur, élément moteur des outils aratoires, des remorques à multiples usages, des instruments de récolte ou des appareils de levée, est la pièce maîtresse de la ferme motorisée.

La première impression du visiteur a été sans aucun doute un étonnement admiratif devant l'impressionnante variété de marques françaises et étrangères qui présentaient leurs modèles avec un souci de coquetterie certaine, tant dans les lignes que dans les couleurs.

Il faut cependant reconnaître que peu d'innovations se cachaient sous la multitude des capots multicolores.

On peut cependant noter des tendances qui sont :

- Continuation de la progression de l'emploi du moteur diesel;
- Stabilisation sensiblement à égalité du refroidissement à air et du refroidissement à eau;
- Étalement toujours plus poussé des vitesses d'avancement;
- Multiplication des systèmes permettant une meilleure adhérence au sol des tracteurs à roues avec limitation du patinage;
- Amélioration du confort du conducteur et de la facilité d'emploi par le développement des relais hydrauliques.

De 1960 à 1961, la proportion des moteurs à essence est passée de 1 à 10 à 1 à 13.

C'est ainsi que sur 280 types de tracteurs à roues, il n'a été permis de relever en 1961 que 27 types équipés de moteurs à essence, dont 14 vigneron pour des puissances de 8 CV (Labor P9) à 25 CV (Minitrac moteur Peugeot) et même à 30 CV (Renault n° 31). Par contre, on ne trouve qu'un seul tracteur à chenilles utilisant ce carburant (Bristol 23 CV) sur les 60 types présentés. Tous les autres tracteurs sont équipés de moteurs diesels. Notons en passant la disparition complète du semi-diesel.

Sur l'ensemble de ces tracteurs, et quelle que soit l'origine de fabrication, française ou étrangère, il existe une proportion égale d'utilisation de l'eau ou directement de l'air pour le refroidissement du moteur.

Certaines marques, selon les puissances proposent l'un ou l'autre mode de refroidissement (Lanz, Renault, Fendt, Agrip), tandis que d'autres (Bautz, Deutz, Eicher, Heywang) n'utilisent que l'ailette à air et qu'enfin un troisième groupe (Allis Chalmers, Bolinder, Caze, Continental, Mac-Cormick) est fidèle au refroidissement à eau.

On peut donc penser que malgré la simplicité du refroidissement par air, les techniciens sont en désaccord sur la qualité du rendement qu'il permet d'obtenir.

En ce qui concerne spécialement le tracteur à roues, toujours équipé de larges pneumatiques à basse pression, on doit noter la multiplication des prises de force 1 à l'avant, 2 à l'arrière sur le Mac-Cormick, le John Deere, Lanz, arrière et ventrale sur le Massey Harris, le Renault, le Vendevre ; certaines prises sont indépendantes et font de cet outil une véritable petite centrale mobile.

Il faut également s'arrêter sur la généralisation des systèmes de relevage à 2 ou 3 points, avec quelquefois le troisième point indépendant, ainsi que des commandes hydrauliques, et enfin un étalement toujours plus poussé des vitesses. Cette dernière caractéristique permet d'adapter au plus près la puissance à la barre au besoin de la traction ou aux impératifs d'un avancement très lent (repiqueuses automatiques).

Les boîtes les plus courantes varient de 5 à 8 vitesses en marche avant, mais on trouve chez Fahr, Landini, Renault, Deutz des types à 10 vitesses, tandis que le record semble battu par Auto-Export qui, avec son R.S. 09 18 CV diesel, propose un matériel à 16 vitesses.

On peut à juste titre penser que le souci de la perfection dans un système commandé par l'homme ajoute vraiment bien des difficultés au conducteur.

Cet étalement de vitesses est étroitement lié au problème de l'adhérence qui est un des plus délicats à résoudre et c'est pourquoi des systèmes complémentaires se développent sur une grande échelle. Nous ne citerons que pour mémoire les types de tracteur à 4 roues motrices qui, malgré les difficultés de réalisation à des prix acceptables, l'augmentation du poids et les difficultés de conduite (effort plus grand et moindre rayon de braquage) conservent une place chez certains constructeurs tels que Deutz, Agrip, Labourier en voies normales, ou Minitrac, Holder, Rouquier, Varimot en vigneronnes. Il s'agit là d'un système classique complété depuis longtemps par le blocage du différentiel, mais d'autres solutions prennent rapidement de l'extension.

Il a été signalé en son temps l'apparition du système Modulor sur tracteur Mac-Cormick, système qui permet avec un seul vérin et une seule manette de commande d'assurer la régularité de profondeur du travail et de transférer instantanément partie du poids de l'outil et de l'avant-train sur les roues arrières.

Le dernier salon a présenté de nombreux dispositifs à but similaire, nous n'en citerons que quelques-uns : le T.C.U. de David Brown, le Qualitrol de Fordson, la transmission Ih Agromatic de Mac-Cormick, le relevage 3 R. de Renault.

Cependant, une innovation du salon dans cet ordre d'idées est le montage sur Someca-Simca d'un dispositif anti-couple qui par simple action sur la pédale de débrayage met en œuvre une transmission parallèle. Celle-ci permet de surmonter un passage difficile par ralentissement du 1/3 de la vitesse et augmentation proportionnelle de la puissance à la barre.

Notons enfin la transmission Case-Omatic qui adapterait automatiquement la puissance fournie à l'effort demandé et qui n'est montée que sur les modèles 530, 630 et 730 importés des Etats-Unis.

Il est à souhaiter qu'un brevet puisse un jour associer le système de transfert de poids au système anti-couple pour obtenir l'adhérence la meilleure qu'il soit possible de réaliser sur un tracteur à deux roues motrices.

Nous ne pouvons clore ce chapitre sur les tracteurs sans formuler un autre souhait et c'est celui de voir améliorer les conditions de travail du conducteur.

Parallèlement au développement des qualités techniques, les constructeurs de tracteurs ont certes pensé à alléger la fatigue de l'utilisateur par l'installation de sièges mieux suspendus et plus confortables, un accès plus aisé aux commandes, dont celle de direction est quelquefois assistée, une diminution des vibrations et du bruit d'échappement.

ment supérieur aux nécessités de l'Economie et, d'autre part, une collaboration plus efficace avec les Pouvoirs publics qui essayent à l'heure actuelle de mieux comprendre les problèmes étudiants.

C'est ainsi que deux problèmes particulièrement épineux ont pu être traités : les sursis et la gestion des œuvres.

Il nous faut parler maintenant de l'avenir de l'U.G.E.

A Caen, nous avons vu deux tendances se dégager parmi les congressistes ; l'une, majoritaire, souhaitant la fusion U.N.E.F.-U.G.E., l'autre, forte de 40 % des voix, s'opposant à la première pour deux raisons principales :

— L'U.N.E.F. dépasse le cadre du syndicalisme étudiant;

— Cette fusion risque de masquer les problèmes propres à l'U.G.E. s'ils sont traités au sein de cette nouvelle union.

Avant le vote du texte proposant la réunification progressive U.N.E.F.-U.G.E., eut lieu un incident entre les deux tendances. En effet, les délégués des 24 écoles formant l'opposition à la motion présentée quittèrent la salle des séances jusqu'à la fin du congrès, se réunissant dans les bâtiments de la Faculté pour y discuter des mesures à prendre vis-à-vis de l'autre groupe.

Parmi ces 24 écoles, signalons l'U.N.E.E.S.A. (cartel d'agriculture), H.E.C., les écoles d'électricité, etc..

Les délégués de ces 24 écoles et les dissidents des autres écoles ont décidé de se réunir à nouveau, en vue d'étudier une reprise éventuelle des rapports avec l'U.G.E. ou la possibilité de création d'une nouvelle association.

En attendant cette importante réunion, la Fédération des grandes écoles d'Alger, qui groupe l'Ecole Supérieure de Commerce (E.S.C.A.), l'Ecole Nationale d'Ingénieurs d'Alger (E.N.I.A.) et l'Ecole Nationale d'Agriculture (E.N.A.A.), maintient des contacts avec l'U.G.E., l'objet de ces contacts restant d'ordre strictement technique.

Par ailleurs, en Algérie, sa principale préoccupation est de resserrer entre les trois écoles les liens pouvant les unir.

L'Agri, occupant une place de choix dans cette fédération, puisqu'elle fournit le président et deux membres du bureau, se doit de prôner, dans le cadre algérois, une véritable coopération entre les étudiants conformément à ses buts et à ses idéaux, et de poursuivre la lutte, sur un plan plus général, pour conserver au syndicalisme sa structure traditionnelle.

II. — ... et à celui de l'U.N.E.E.S.A.

L'Union Nationale des Etudiants de l'Enseignement Supérieur Agricole groupe toutes les écoles de l'enseignement supérieur agricole français.

L'E.N.A.A., depuis janvier 1960, essaye de maintenir, voire d'améliorer le plus souvent, ses relations avec cette association. A l'heure actuelle, celles-ci sont excellentes grâce à une correspondance importante et suivie. Pourtant, la distance nous prive d'une présence effective à chacun des conseils d'administration se tenant à Paris tous les trimes-

tres environ ; or, il serait éminemment souhaitable que l'école y soit plus souvent représentée.

Notre premier contact avec le bureau de l'U.N.E.E.S.A. remonte aux vacances pascales 1960. En effet, une assemblée générale s'était tenue à Toulouse nous permettant ainsi, pour peu de frais — la date coïncidait avec notre départ en vacance — de représenter l'école. Cette année encore, et selon nos vœux, le 21 mars dernier, notre présence au conseil d'administration nous a permis de montrer que l'E.N.A.A., si lointaine et si éprouvée, existait encore et que ses élèves, même peu nombreux, entendaient maintenir les traditions léguées par leurs anciens, seule façon de mener à bien leurs études.

Notre travail consiste, tout en participant aux travaux de l'U.N.E.E.S.A., à bénéficier des avantages que nous offre son bureau, à savoir : stages à l'étranger, bourses, réforme de l'enseignement... En plus, le bureau est régulièrement tenu au courant des problèmes de notre école et des articles techniques complètent — trop rarement encore — les informations purement syndicales de son journal.

Au cours de l'année scolaire 1960-1961, le bureau de l'U.N.E.E.S.A., dirigé par un étudiant de l'Agro, a réalisé un travail très important. On note avec satisfaction que M. Rossin, directeur général de l'Enseignement et de la Vulgarisation, a bien voulu recevoir deux membres du bureau pour leur donner, au sujet de la prochaine réforme de l'enseignement, des précisions quant aux décrets à paraître. Enfin, très bientôt je pense, une brochure concernant les stages agricoles vus par le stagiaire et l'agriculteur, pourra être largement diffusée auprès de ceux qui sont appelés à recevoir des étudiants dans leur domaine.

A l'heure actuelle, le bureau poursuit activement son action auprès des divers organismes agricoles. Il le fait dans le cadre qu'il s'est fixé dans ses statuts : « Définir et assurer l'intérêt général des étudiants de l'enseignement Supérieur Agricole, du point de vue matériel, culturel et moral ; les représenter auprès des Pouvoirs publics et des autres organisations nationales ou internationales ».

Voici, exposés rapidement, les points principaux de ce qu'est notre travail qui n'a finalement qu'un but : faire connaître l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger que, du fait de son éloignement, l'on a trop longtemps considérée comme différente de ses sœurs métropolitaines.

*
**

FETE DE PRINTEMPS 1961

La Fête de Printemps a eu lieu dans les jardins de l'école les 17 et 18 juin dernier.

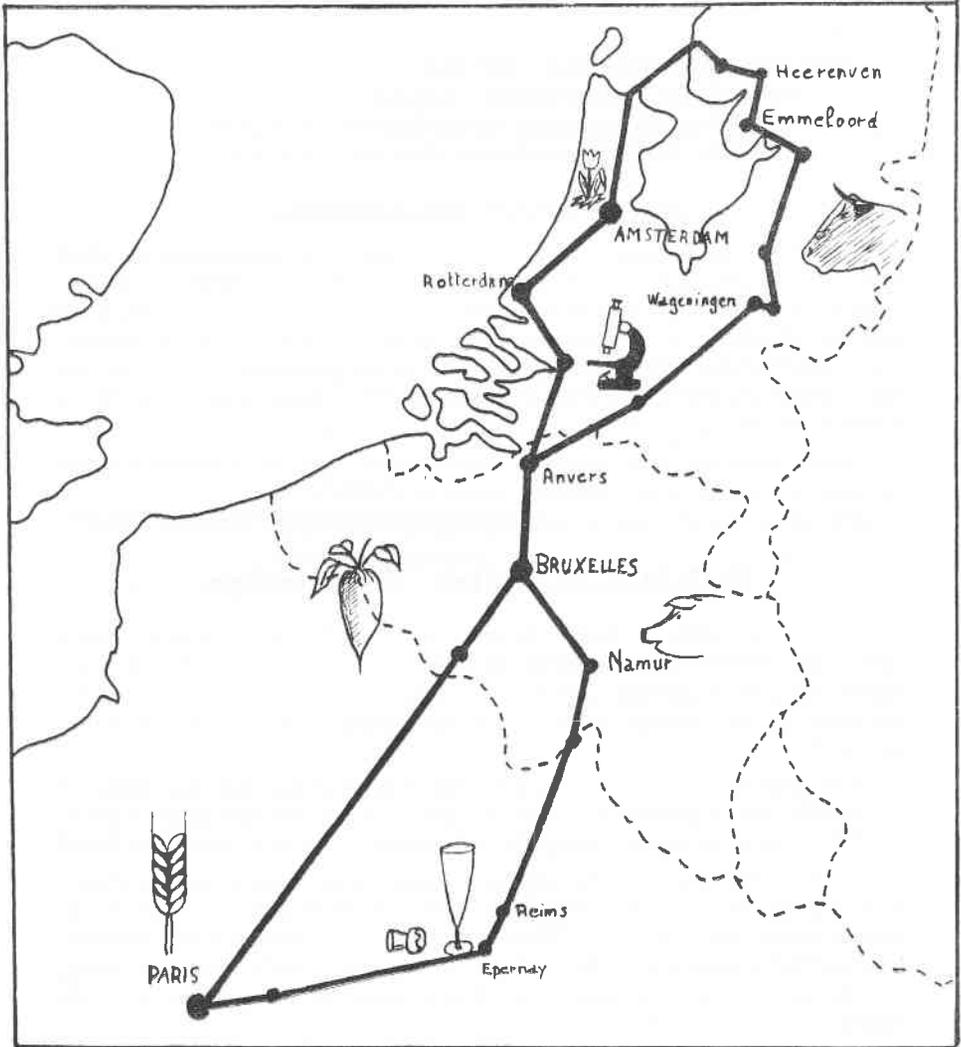
Bien que la décoration ait été moins poussée que les années précédentes, nous tenons à féliciter nos jeunes camarades pour avoir réussi cette fête, malgré les nombreuses difficultés qu'ils ont eu à surmonter et le peu de temps dont ils ont disposé.

La fête de Printemps 1961 nous montre que, même peu nombreux, les élèves de l'E.N.A.A. savent perpétuer les traditions de notre école.

Promotion 1958-1961

VOYAGE D'ÉTUDES

FRANCE - BELGIQUE - PAYS-BAS



Une erreur de mise en page a fait, dans le précédent AGRIA, dissocier cette carte du texte qui l'accompagnait.

Nous nous excusons auprès de nos jeunes camarades qui, nous l'espérons, ne nous en voudrons pas trop.

La Vie de nos Groupements

GROUPEMENT DE LA REGION DE BONE

Au terme d'une réunion qui s'est déroulée le 6 avril à Bône et qui groupait les anciens élèves des écoles nationales d'agriculture, il a été constitué le bureau de l'U.N.I.A. (groupement de Bône).

Ont été élus :

MM. GERMAIN, président - E.N.A.A.

PANETIER, vice-président - E.N.A.G.

CHAPOULIE, deuxième vice-président - E.N.A.M.

de LEISSEGUES, secrétaire-trésorier - E.N.A.R.

GROUPEMENT BEL-ABBESIEEN

Au cours d'un déplacement dans la région de Sidi-bel-Abbès, AMIZET a eu l'occasion de rencontrer Jules THERON (1920), président d'honneur du Groupement bel-abbésien, qui lui a appris qu'au cours d'une réunion amicale où l'assistance était, paraît-il, nombreuse, le Groupement bel-abbésien s'étant élargi du fait de la participation des anciens des principaux établissements d'enseignement supérieur agricole, M. de BARRY (Toulouse) a été élu président du groupement.

Nous sommes très heureux d'apprendre cela, mais l'aurions-nous su sans les obligations professionnelles d'AMIZET ?...

DONS à notre Association

— A l'occasion de notre Assemblée générale, de nombreux camarades ont arrondi le versement de leur cotisation par un don à notre caisse. Malgré la parfaite tenue des pièces comptables, il ne nous a pas été possible de trouver trace de ces versements plus ou moins volontaires (1).

Par contre, nous pourrions citer d'autres Anciens dont les dons ont été versés par virement bancaire ou postal. Pour ne pas faire d'individualité, nous nous contenterons de les remercier en bloc pour leur geste.

— Par ailleurs, nous ne saurions passer sous silence un don important que M. Erroux, maître de conférence à l'E.N.A.A., a bien voulu faire à notre Association. M. ERROUX a toujours entretenu des relations très cordiales avec notre Amicale et il nous est particulièrement agréable de signaler ce nouveau et généreux geste de sympathie à notre égard.

— Nos remerciements iront également à la Chambre d'Agriculture de Tiaret et à son président M. CHEIKH Mohammed qui, cette année encore, ont marqué par un don important l'intérêt qu'ils portent à notre Association.

(1)N.D.L.R. : SCHEPP n'est pas visé !

Entre Nous

Un certain nombre de camarades ayant reçu trop tard leur bulletin pour l'Assemblée générale ont néanmoins tenu à faire savoir que, bien que géographiquement éloignés, ils étaient moralement avec nous (et même financièrement, puisqu'ils envoient leurs cotisations !).

J. MIEGE (1930), Facultés des Sciences, B.P. 6.049, Dakar (Sénégal) :

« Je n'ai pu prendre part, même par correspondance, au vote du 16 avril 1961, lors de la réunion de l'assemblée générale. L'ensemble des documents m'étant parvenu trop tard. Je profite de ce mot pour vous dire mon attachement et mon amitié à l'Association et à notre Ecole. Je vous fais parvenir ci-joint le montant de ma cotisation ».

Jean MALTERRE (1939), 422, Cité de Lattre, Cholet (Maine-et-Loire) :

« Bien que n'ayant eu depuis pas mal de temps que peu de contacts avec notre bonne vieille Ecole (ce pourquoi je ne mérite du reste aucune félicitation), je puis vous assurer que je garde de l'Institut un souvenir vivace et profond ».

MALTERRE mérite des félicitations pour avoir reconnu qu'il n'en méritait pas !

Nous savons bien que les occupations professionnelles de chacun nuisent à la continuité des contacts entre nous. Heureusement, la retraite arrive un jour et donne des loisirs nécessaires pour renouer les liens relâchés :

Charles FOURNIER (1905) nous fait savoir :

« ... ayant pris ma retraite, j'ai quitté Constantine et j'habite actuellement, 24, rue d'Anjou, à Hydra (Birmandreis), mon numéro de téléphone est 1-50 Petit-Hydra ».

Louis d'AVEZAC DE MORAN (1930), 10, rue Justin-Blanc, Pau (Basses-Pyrénées), nous prouve heureusement que même en pleine activité on peut toujours donner de ses nouvelles :

« Comme le voyez, rentré en France dans le courant de 1955, je me suis occupé dès mon arrivée de l'établissement du cadastre viticole pour le département des Landes, en tant que délégué départemental.

« Et maintenant ce travail fini, me voilà depuis deux ans ingénieur délégué régional des usines Schloesing de Marseille.

« Mon secteur assez étendu couvre pour le moment les six départements du Sud-Ouest (Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses et Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne), avec des incursions fréquentes en Dordogne et Gironde, travail très intéressant, mais assez lourd au départ, car j'ai à remonter tout le réseau commercial de cette zone.

« Si, par hasard, des camarades veulent des renseignements ou des introductions quelconques dans cette zone, je me ferais un plaisir de les piloter et de les aider.

« Je tiens au moment des événements douloureux que nous traversons à vous dire combien 28 ans d'Afrique du Nord peuvent me ramener par la pensée dans ces régions où nous continuons à tant faire pour le pays ».

Et maintenant, place aux jeunes...

Claude JULLIARD (1954), Brasseries et Glacières de l'Indochine, 6, rue Hai-Bâ-Trung, Saïgon (Sud-Vietnam) :

« ... ma lettre aura le mérite de donner des nouvelles d'un Agria de la promo 54-57 qui, comme l'adresse le laisse deviner, est devenu brasseur, conclusion normale d'une spécialisation en brasserie.

« Me voici donc à Saïgon depuis quelques mois, ayant suivi de peu RAMBEAUX (53-56), actuellement au Cambodge, et que j'ai d'ailleurs rencontré le 1^{er} mai dernier...

« ... existe-t-il quelques Agris dans la région de Saïgon ?

« ... Si toutefois quelque passage de cette lettre est publié à la rubrique « Entre Nous », n'oubliez pas d'y ajouter mon meilleur souvenir à tous les copains de la promo 54-57 ».

Jules PRIME (1955), 20, place de la Liberté, Tarbes (Hautes-Pyrénées) :

« Comme prévu, je suis bien arrivé à Tarbes où j'occupe un poste à la section « Agro-Pédologie » de la Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne. Les premiers contacts ont été sympathiques et je crois que je serai à bonne école ».

DELAPORTE (1956), sous-lieutenant, S.P. 69.298, F.F.A. :

« Depuis huit mois, je suis sous-lieutenant de tirailleurs stationné en Allemagne. Dans un ou deux mois, je dois partir en Algérie. J'espère passer par Alger afin de pouvoir retrouver, ne serait-ce que quelques heures, notre Ecole ».

Toutes les nouvelles ne sont malheureusement pas aussi agréables : c'est ainsi que Guillaume PAULIAN (1928) tout en nous rappelant qu'il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, le 14 juillet 1960, nous avise de son internement au camp d'hébergement de Berrouaghia. Dans sa lettre, il nous précise que :

« Les conditions de vie matérielle sont assez bonnes et le moral fort heureusement excellent... »

Plusieurs de nos camarades sont ou ont été dans la même situation.

Nous regrettons de ne pouvoir donner plus de nouvelles des jeunes, comme des... plus anciens. Viendra-t-il le jour où la malheureuse rédaction sera submergée par l'abondance de courrier ?

ANNUAIRES et ADRESSES

L'Union Nationale des Ingénieurs Agricoles va publier très prochainement son annuaire et nous comptons également refaire celui de notre Association.

C'est pourquoi vous trouverez dans le prochain AGRIA un questionnaire à nous retourner rempli, pour éviter des erreurs ou omissions dans les prochaines éditions de ces deux ouvrages.

D'autre part, nous avons fait le point des adresses qui nous manquent, c'est-à-dire celles de nos camarades qui ne reçoivent pas l'AGRIA, celui-ci nous revenant sans autre indication.

Nous vous soumettons donc une liste d'adresses en vous demandant de nous envoyer celles que vous pourriez connaître, car très rares sont les Anciens de Maison-Carrée qui ont cessé toutes relations avec leurs camarades d'Ecole.

Comme vous pouvez le constater, il s'agit surtout de camarades ayant quitté le Maroc, d'autres territoires d'Afrique, ou l'armée.

Si chacun d'entre vous y met un peu de bonne volonté, nous devons retrouver la quasi-totalité de ces renseignements.

LISTE D'ANCIENS ELEVES DE MAISON-CARREE SORTIS DEPUIS LA GUERRE ET DONT NOUS N'AVONS PAS L'ADRESSE

- 1938 : JOLY Guy.
- 1941-1946 : BARBIER Marius, BLANCHO Jean, BUCHET Daniel, CHAUDIERE Charles, FABRE Michel, FONSALES Xavier, de BELABRE, GAUTIER Eugène, GERARD Charles, LE BEGUE DE GERMINY, LEGER Jean, LOCUSSOL Louis, OUZILLOU Jacques, TADDEI Jérôme, TEDGUI Paul, WILLEMIN Paul.
- 1942-1946 et 1945 : BEN SAID Robert, GRAVIER Jean, HETZEL Paul, REBOUD Maurice, ROMIEU Jean, SNEED Jacques.
- 1946 : BERSON Claude, FLEURIOT Alain, HEZARD René, LABAT Clément, RAMBEAUD Georges, RENOUDARD Jacques.
- 1947 : TOUCHE Christian.
- 1948 : CLEMENT Georges, FRITZ Jacques, PANDRAUD André.
- 1949-1952 : DE COUCY Gérard, DUALE Pierre, DUTHU Simone, GOURLIER Yves, MAUGENET Jacques, TRIPOS Stamos, PICINBONO Madeleine, BELLINO Pierre.
- 1950-1953 : GILOT Jacques, ISMAN Georges, HAJJE Hussein, STUTZ Henri, MAGRON Jean, MARTY Jean, PEIGAT Louis.
- 1951-1954 : COBACHO Michel, RAGUENAUULT J.-Pierre.
- 1952-1955 : AUGUSTE Alcide, LANDEZ Jacques, DE PRECIGOUT J.-Claude, DE SAINTE-CROIX Gérard.
- 1953-1956 : BENNIS Mohamed, BABILLOT Alain, BUREAU Jean.
- 1954-1957 : LE SOURD Christian.
- 1955-1958 : BOURELY Jean, ROCHETTE DE LEMPDES Jean-Blaise.
- 1956-1959 : DURAND Jean-Yves, GENTY Michel, OZENFANT Jean-Paul, ROZE Jean.

Échos et Carnet

LES MARIAGES...

- Jean DELAS (1951), 57, rue Tranchère, Bordeaux, avec Mlle Anne-Marie WALTER, le 3 juin 1961.
- Yves REGNAULT (1954), lieutenant S.A.S., l'Arba (Alger), avec Mlle Lucienne AMELLER, le 8 juin 1961.

... ET LEURS HEUREUSES CONSEQUENCES

- Pierre, troisième enfant de LE REST Mathias (1947), directeur du C.P.R. de Rovigo, le 25 avril 1961.
 - Anne, troisième enfant de REGNIER Pierre (1950), Tain-l'Hermitage, le 4 mai 1961.
 - Alain, fils de ROBERT Raymond (1954), « Villa Jeanine », Mont-Riant, Birmandreïs (Alger), le 9 mai 1961.
 - Christophe, quatrième enfant de WERTHEIMER Marcel (1942), le Djurdjura, Tizi-Ouzou, le 10 mai 1961.
 - Pascale, quatrième enfant de RICHARD Georges (1940), 2, rue Calbet, Agen, le 26 mai 1961.
 - Yves, deuxième fils de CADOUX Pierre (1952), 3, avenue Armand-Le-Goff, Blida, le 29 mai 1961.
 - Marie-Pierre, fille de TASSIN François (1953), assistant à l'École Nationale d'Agriculture d'Alger, le 2 juin 1961.
 - Olivier, fils de de BRY D'ARCY (1951), 1 bis, rue Michelet, Alger, le 3 juin 1961.
 - Yves-Michel, quatrième enfant de Bernard JEULIN (1946), Mesnières-en-Bray (S.-M.), le 16 juin 1961.
-
-

BIBLIOGRAPHIE

LES ENNEMIS ANIMAUX DES AGRUMES EN AFRIQUE DU NORD

par Pierre FIGUET (1926), maître de conférences de Zoologie agricole à l'École Nationale d'Agriculture d'Alger. — In-8° (15 × 22), broché de 120 p. + 51 fig. et 12 planches en couleurs. — Edition Société Shell Algérie 1960.

Bien que, dans l'introduction, notre camarade FIGUET se défende d'avoir voulu faire œuvre purement scientifique, le livre qu'il nous présente doit sa clarté et son attrait à la rigoureuse discipline intellectuelle que permettent d'acquérir les longs travaux de laboratoire.

Après avoir strictement défini ses buts — permettre à l'agrumiculteur une reconnaissance aisée de ses ennemis animaux et lui donner toutes indications utiles sur leur mode de vie — l'auteur donne les raisons qui l'ont amené à écarter, fort justement, l'exposé des méthodes de lutte constamment remises en cause actuellement par la rapidité de l'évolution technique.

Les différents parasites sont traités en fonction de leur importance. Un premier chapitre est consacré à la dangereuse cohorte des cochenilles s'attaquant aux agrumes. Puis, la non moins redoutable Cératite fait l'objet du deuxième chapitre. Viennent ensuite les chenilles des fruits, les ennemis des organes floraux et des jeunes fruits, les pucerons et fourmis, pour terminer par les nombreux organismes d'importance secondaire, sans omettre de signaler quelques espèces rencontrées assez fréquemment sur les Citrus, mais dont l'action n'est que rarement nuisible, ou peut même s'avérer utile pour quelques-uns d'entre eux.

Il fallait une connaissance parfaite du sujet pour présenter en un nombre de pages limité une documentation donnant au praticien toutes les particularités d'ordre biologique pouvant lui être utiles, exposées dans un style clair et accessible à tous. En fin d'ouvrage, un glossaire donne du reste la signification des termes scientifiques dont l'usage est indispensable. L'homme de laboratoire n'aurait sans doute qu'imparfaitement réalisé cette mise au point s'il ne se doublait en l'auteur d'un spécialiste particulièrement préparé par ses contacts avec les exploitants au cours de longues années passées dans les services techniques.

La partie descriptive, souvent la plus rébarbative dans les sciences naturelles, constitue au contraire le principal attrait de l'ouvrage par l'abondante et irréprochable documentation photographique que PIGUET, opérateur aussi émérite que passionné, a patiemment constituée. Outre des clichés en noir figurant sensiblement toutes les espèces citées, elle se complète par douze planches de photographies en couleur d'une exécution absolument remarquable donnant même une beauté insoupçonnée à des parasites pourtant fort peu sympathiques.

Il est heureux qu'un organisme particulier, en assumant la coûteuse publication de cette documentation photographique, fasse connaître toute sa valeur éducative et permette une diffusion que les services publics ne sont pas en mesure d'assurer aux travaux de leurs chercheurs.

L'auteur peut ainsi être assuré qu'il a pleinement atteint le but qu'il s'était fixé.

A. DUBUIS (1924).



PRODUCTIVITE DE L'ELEVAGE

par Charles CLARAC (1929)

Les Editions Flammarion viennent d'offrir simultanément en France et en Algérie un ouvrage écrit par un de nos camarades, spécialiste de la Zootechnie moderne.

L'auteur a voulu démontrer l'existence d'un grave problème qui se pose à la production animale française.

Au moment où notre pays abandonne la semi-autarcie qui protégeait ses frontières pour se lancer résolument dans une économie de libre échange des produits agricoles au sein du Marché commun et demain de l'Europe occidentale, il apparaît que les prix français sont trop élevés et surtout que l'élevage n'offre pas une rentabilité suffisamment certaine pour pouvoir continuer à se développer.

D'autre part, le développement harmonieux de notre Economie nous impose la nécessité indispensable de l'exportation des produits animaux : lait et produits laitiers, viande, produits avicoles.

Comment résoudre ce problème qui paraît être un paradoxe ?

L'auteur nous offre les moyens techniques d'y faire face par l'étude de quatre facteurs de productivité, dont trois représentent les bases fondamentales de la Zootechnie : alimentation rationnelle, méthode d'élevage, choix des races et des souches et le quatrième, la productivité, la récolte et surtout la **conservation** des unités fourragères, clé de voûte économique.

La majeure partie de cet ouvrage est inédite en langue française. Notre camarade y établit une synthèse, applicable à nos pays, consécutive d'une étude analytique importante de protocoles d'expérimentation étrangère et notamment en provenance d'universités américaines, dont la vulgarisation et l'utilisation pratique sont tellement négligées en France.

La conclusion nous permet de dégager et de mieux comprendre les pertes considérables, entraînées par l'application toujours renouvelée des méthodes traditionnelles surannées et inadaptées aux connaissances scientifiques modernes.

L'utilisation des facteurs de productivité à la Zootechnie moderne offre la solution du problème : possibilité de baisser les prix de production, en augmentant la sécurité économique de l'élevage et la qualité des produits.

Notre camarade connaît trop bien les problèmes animaux posés par le milieu biologique d'Afrique du Nord, pour ne pas avoir largement traité et ouvert ainsi une possibilité de création d'une production animale moderne, valable économiquement en zone méditerranéenne sèche.

La lecture et l'étude de « **Productivité de l'Élevage** » ouvrira des horizons insoupçonnés et des espoirs nouveaux aux agriculteurs d'Algérie par la création d'une richesse nouvelle très importante, la disparition du déficit très dangereux de nos productions animales actuelles, l'offre importante de nouveaux emplois à créer, la tendance vers un équilibre agronomique des exploitations, biologique, physique et chimique des sols, économique et humain de l'ensemble du pays.

Service de Placement

— Notre camarade J. PERRET (1923), nommé administrateur du Centre de Recherches Agronomiques d'Algérie, par arrêté ministériel du 16 février 1961, nous écrit pour nous signaler la pénurie de personnel existante au sein des 22 établissements de recherches composant ce centre et aujourd'hui rattachés à l'Institut National de la recherche Agronomique.

Or, des situations intéressantes sont offertes par ce centre, tant aux licenciés es sciences ou jeunes élèves en cours d'études qu'aux ingénieurs agricoles et même aux auditeurs réguliers. Nous tenons à la disposition des camarades intéressés par de telles situations les règlements et protocoles de l'I.N.R.A. concernant ses cadres scientifiques et techniques.

272. — Ingénieur 35-45 ans, pour direction d'une Station expérimentale dans les Landes. Si possible, spécialisation élevage.
273. — Deux postes technico-commerciaux : vulgarisateurs en alimentation animale dans très importante société. Age : 25 à 35 ans. Résidence : Bretagne ou Normandie.
274. — Deux postes de conseillers agricoles régionaux de Vendée, spécialisés en élevage et viande, travaillant en liaison avec le C.E.T.A. de la région.
275. — Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire recherche trois conseillers de C.E.T.A.
276. — Très important domaine près 3.000 ha, Est Constantinois, cherche directeur exploitation 30 à 40 ans. Conditions très avantageuses.
277. — Société alimentation bétail siège Marseille recherche jeune ingénieur agricole pour emploi de prospecteur et conseiller.
278. — Directeur pour important domaine viticulture et arboriculture région littoral algérois.
279. — Professeurs pour écoles d'agriculture de Tunisie offertes à Ingénieurs Agricoles pour deux ans (situation payable en dollars).

CIGARETTES
MÉLIA
Celles que l'on fume avec plaisir
